

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De Soeur Marguerite Vrignaud, "La Vendée aux lèvres closes ... Pierre Monnereau, le saint oublié (1787-1856)"

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'Histoire Ecclesiastique

Publication date:
1999

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1999, 'De Soeur Marguerite Vrignaud, "La Vendée aux lèvres closes ... Pierre Monnereau, le saint oublié (1787-1856)"', *Revue d'Histoire Ecclesiastique*, VOL. 1999, Numéro XCIV, p. 976-978.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

such as revolutionary France, Japan after World War II, and Russia after the fall of Communism. The final chapter on the American role at Vatican Council II gives deserved recognition to John Courtney Murray, S.J., but never mentions the Maryland Catholic tradition of religious freedom that dates back to the colonial period. A glaring omission is the failure to note the significance of the Belgian Constitution of 1831, which was a model for religious freedom in an overwhelmingly Catholic country. Unfortunately too J. T. N. ignores the Belgian contribution (Bishop De Smedt) to the Declaration on Religious Freedom at Vatican Council II.

A central theme which runs throughout this whole book is the development of the concept of religious freedom in both the USA and the Catholic Church. The personal element is also never far removed from the legal analysis. « I grew up in a Church that formerly denied free exercise and now live in the same Church that has come to champion it », explains J. T. N. « This whole book is a reflection on the experience ».

Thomas J. SHELLEY

(Sœur) Marguerite VRIGNAUD. *La Vendée aux lèvres closes... Pierre Monnereau, le saint oublié*. La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 1998. 24,5 × 17 cm, 375 p. FRF 120. ISBN 2-911253-02-7.

Durant son enfance vendéenne, Pierre Monnereau a connu le basculement de l'Ancien Régime dans une terre de convulsions. Entré en 1807 au séminaire de Chavagnes, il devient un disciple de Louis-Marie Baudoin, acteur central de la reconstruction de l'Église dans la région. Ordonné en 1811, il exerce un ministère paroissial fécond, pendant quarante-deux ans, dans la modeste localité des Brouzils. Simple curé de campagne, il parvient à cimenter la communauté villageoise éprouvée par la Révolution, en répondant pragmatiquement aux attentes spirituelles des fidèles. Il dynamise la vie sacramentelle. Il promeut la dévotion au Sacré-Cœur, qu'il conçoit comme une pédagogie destinée à initier des gens simples au mystère du salut. Il développe un tissu associatif très dense qui mobilise, au plan religieux, différentes couches de la population. Par la prédication, la plantation de croix et l'organisation de missions, il propage une religion populaire, en prise directe avec les aspirations de ses paroissiens. Par les confréries et la petite école presbytérale qu'il crée, il suscite vingt-cinq vocations sacerdotales. Chez les filles des Brouzils et des environs, il entretient le désir de se consacrer au service des défavorisés, comme religieuses institutrices. A ces divers titres, Pierre Monnereau est une figure emblématique du clergé vendéen de la première moitié du siècle dernier: il transforme sa paroisse en citadelle du catholicisme. Il faut savoir gré à Sœur M. V. d'avoir sorti de l'ombre ce prêtre injustement oublié.

L'abbé Monnereau est, de surcroît, le fondateur d'une congrégation de religieuses enseignantes, puis aussi soignantes: les sœurs des Sacrés-

Cœurs de Jésus et de Marie, dites sœurs de Mormaison, dont les commencements remontent à 1818. A la suite de conflits pénibles, les débuts de cet institut ont été présentés, jadis, de manière tronquée. L'A. les retrace dans leur complexité, au terme d'une enquête heuristique approfondie: non seulement elle passe de multiples sources imprimées au peigne fin, mais elle tire également parti des archives départementales, paroissiales, municipales, notariales et congréganistes. A juste titre, elle montre que la petite communauté des Brouzils n'a guère d'atouts, au départ: fondée dans une localité insignifiante, avec une institutrice séparée de son mari pour première supérieure, elle vit dans l'insécurité matérielle la plus complète. Bien plus, une fois l'œuvre sortie des limbes, la question de sa reconnaissance légale devient l'enjeu d'intrigues villageoises, puis l'objet de rivalités régionales plutôt mesquines. A contre-cœur, P. MonnerEAU sacrifie son amour-propre afin d'éviter une scission préjudiciable à l'avenir de l'institut, dont le siège est transféré à Mormaison. Longtemps occulté, cet épisode douloureux forme l'essentiel de la seconde partie de l'ouvrage.

Il n'empêche que la congrégation, ancrée en milieu rural, partageant les conditions de vie des agriculteurs et des artisans, multiplie les petites communautés d'institutrices au rythme des demandes paroissiales. De la sorte, elle joue un rôle indiscutable en Vendée dans la transition de l'oralité vers une culture écrite. A la mort de son fondateur (1856), l'institut compte quelque 200 sœurs, 46 maisons et 2.600 élèves. A son apogée, il réunit plus de 1.200 religieuses: outre un profond enracinement vendéen et une implantation dans les régions voisines, les sœurs de Mormaison se sont établies au Québec, à Madagascar, en République dominicaine et au Congo-Brazzaville. Avec clarté, Sœur M. V. démonte les ressorts de cette expansion, qu'elle attribue au réalisme du fondateur et à la symbiose des sœurs avec la population vendéenne.

Judicieusement mise en lumière par la préface d'Alain Gérard, directeur du Centre vendéen de recherches historiques, la principale thèse de l'ouvrage mérite réflexion. Elle part d'un constat: loin de se déchristianiser comme maintes régions de France, le bocage vendéen est devenu un bastion du catholicisme, et ce jusque dans les années 1950. Pourtant, ce terroir, déficitaire en vocations sacerdotales sous l'Ancien Régime, ne semble nullement prédestiné à devenir une chrétienté. Son clergé est même sorti fort amoindri de l'épreuve révolutionnaire. Comment alors expliquer ce retournement? Une historiographie militante a relié un peu vite la résistance des Vendéens à la Révolution et leur mobilisation ultérieure en faveur du catholicisme. Celle-ci serait le produit d'une stratégie réactionnaire déployée par deux forces éminemment conservatrices: les hobereaux, soucieux de cantonner les masses dans la servilité, et la hiérarchie ecclésiastique, qui miserait sur la soumission aveugle des fidèles pour transformer une région arriérée en môle d'Ancien Régime. La réalité ne se laisse pas enfermer dans ce schéma réducteur: l'A. a le grand mérite de le souligner.

Il reste à expliquer les raisons de « l'exception vendéenne ». Sœur M. V., et A. Gérard à sa suite, mettent en évidence le rôle de deux clercs:

Louis-Marie Baudoin, fondateur du premier séminaire reconnu après la Révolution, et son disciple Pierre Monnereau, probablement imité par des confrères plus obscurs. Issus des couches laborieuses, ces missionnaires de la réévangélisation seraient parvenus à enraciner le christianisme dans le cœur des milieux populaires, en développant une pastorale de proximité qui touche presque toutes les familles. Tournant le dos à des élites peu ferventes ou gagnées à la cause de 1789, ils auraient réussi à transformer le bocage vendéen en « fabrique de prêtres ». A cet effet, ils auraient expérimenté trois voies : former des jeunes gens sur le tas, pour les envoyer au séminaire ; organiser l'instruction chrétienne des filles, qui deviendraient en grand nombre des « mères de prêtres » ; incarner un nouveau type de sacerdoce, adapté à la sociabilité vendéenne, qui ferait figure de modèle pour les jeunes ecclésiastiques, appelés à prendre le relais en bataillons serrés.

Assurément très stimulante, pareille lecture des faits demande encore confirmation. Sans doute l'A. a-t-elle raison de pourfendre une présentation simpliste, selon laquelle la ferveur vendéenne aurait grandi « à l'ombre des châteaux et des cathédrales ». Elle conçoit l'action de P. Monnereau et de ses émules comme « un des creusets » de la mobilisation religieuse des populations, sans exclure qu'il en existe d'autres. On souhaiterait cependant que le ministère d'autres prêtres vendéens soit analysé de près afin de valider définitivement son interprétation : pour significatives qu'elles soient, deux hirondelles — Baudoin et Monnereau — ne font pas nécessairement le printemps. Il y a là matière à de nouvelles investigations.

Soigneusement illustré, écrit d'une plume alerte et fondé sur une documentation étendue, le livre de Sœur M. V. utilise parfois le ton d'une plaidoirie : l'A. a, il est vrai, été chargée par sa congrégation de rédiger la *positio* en vue de la canonisation de P. Monnereau. La présentation des démêlés de l'ecclésiastique vendéen avec le maire de Mormaison s'en ressent. Aux mensonges, menaces, calomnies et violences d'un notable coupable d'avoir lancé « une OPA sur la congrégation » (p. 278) s'opposeraient la droiture, la douceur et la générosité du « saint oublié ». Bien plus, l'adversaire du fondateur de l'institut serait guidé par « une opposition anticléricale aussi farouche que déterminée » (p. 301), voire par un « matérialisme enclos sur lui-même » (p. 302), visant une prise de pouvoir sur les populations. Deux évêques de Luçon et le curé de Mormaison auraient été abusés par l'usurpateur. J'avoue n'être pas entièrement convaincu par une vision aussi manichéenne de péripéties pour le moins compliquées. A mes yeux, celle-ci constitue le point faible d'une étude intéressante à bien d'autres égards.

Paul WYNANTS

James PEREIRO. *Cardinal Manning. An Intellectual Biography*. Oxford, Clarendon Press, 1998. In-8, 359 p. ISBN 0-19-815089-X.